



HAL
open science

L'Europe, le football et la sociologie politique. Quelques remarques conclusives

Andy Smith

► **To cite this version:**

Andy Smith. L'Europe, le football et la sociologie politique. Quelques remarques conclusives. Politique européenne, 2012, L'espace européen du football. Dynamiques institutionnelles et constructions sociales, 36, pp.150-157. 10.3917/poeu.036.0150 . halshs-00721056

HAL Id: halshs-00721056

<https://shs.hal.science/halshs-00721056>

Submitted on 15 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Europe, le football et la sociologie politique

Quelques remarques conclusives

Andy Smith

Université de Bordeaux

Après avoir travaillé sur le rapport entre le football et l'intégration européenne pendant quelques années au tournant du siècle (Smith, 2002), j'ai volontairement coupé avec cette question de recherche afin d'en investir d'autres très éloignées du monde du sport. C'est donc avec un immense plaisir que j'ai découvert dans ce numéro spécial les analyses percutantes qui non seulement réactualisent les données et les interprétations sur la relation entre l'Europe et le football, mais qui proposent aussi des grilles d'analyse davantage inspirées des débats généraux des sciences sociales que des recherches effectuées sur ce sujet avant 2000. En effet, et comme en témoignent les bibliographies de chacun des articles publiés ici, aujourd'hui la sociologie politique du sport a très clairement rompu avec l'époque des écrits iconoclastes qui, en dépit d'un certain charme et de fraîcheur, éloignaient la plupart de leurs auteurs des acquis de leur discipline respective. Bref, ce volume participe fortement à la normalisation d'une sociologie politique du sport et, notamment, à son articulation étroite avec la recherche sur les causes, les caractéristiques et les effets de l'intégration européenne.

Partant de ma propre lecture des textes qui précèdent celui-ci, ces quelques lignes conclusives cherchent brièvement à expliciter ce constat du lien renforcé entre l'étude du football et l'analyse scientifique de l'Union européenne et, surtout, à encourager les auteurs et leurs lecteurs à faire quelques pas de plus dans ce sens. Plus exactement, si je suis tout à fait d'accord avec le propos défendu ici qui consiste à étudier l'Europe comme un espace d'action et un espace symbolique (voir l'introduction générale), il me semble important de tirer toutes les conséquences de ce déplacement d'objet afin d'affûter les schémas d'analyses employés et, par conséquent, de durcir les conclusions qu'on peut en tirer.

Vers une économie politique de l'industrie du football

L'ensemble des textes réunis ici prend pour acquis que le football professionnel en Europe est devenu une activité sociale désormais fortement structurée par les exigences marchandes et financières. Le texte de John Marks analyse cet état de fait le plus directement en retraçant les tentatives, plus ou moins réussies, prises par l'UEFA pour en atténuer les effets jugés les plus néfastes. Mais en abordant la controverse qui concerne les jeunes joueurs d'origine non communautaire, William Gasparini et Mickael Heidmann abordent aussi un des effets importants du « *business model* » du football européen contemporain. Analyser ces phénomènes de front constitue un progrès considérable par rapport à des écrits du passé qui ont plutôt eu tendance à simplement les décrire ou les regretter selon un registre normatif. Toutefois, si on veut vraiment prendre « la *commodification* » du football à bras-le-corps, il me semblerait opportun de se nourrir davantage, théoriquement et méthodologiquement, de la branche des sciences sociales la plus à même d'étudier les industries de nos jours : l'économie politique. Bien entendu, en raison de ses clivages internes, celle-ci ne propose pas de grille de lecture homogène. Il n'en reste pas moins que parmi ses spécialistes les plus proches du constructivisme et de l'institutionnalisme, un raisonnement commun en trois étapes peut être dégagé qui me semble particulièrement salubre adapté pour appréhender le rapport entre le football européen et le capitalisme contemporain¹.

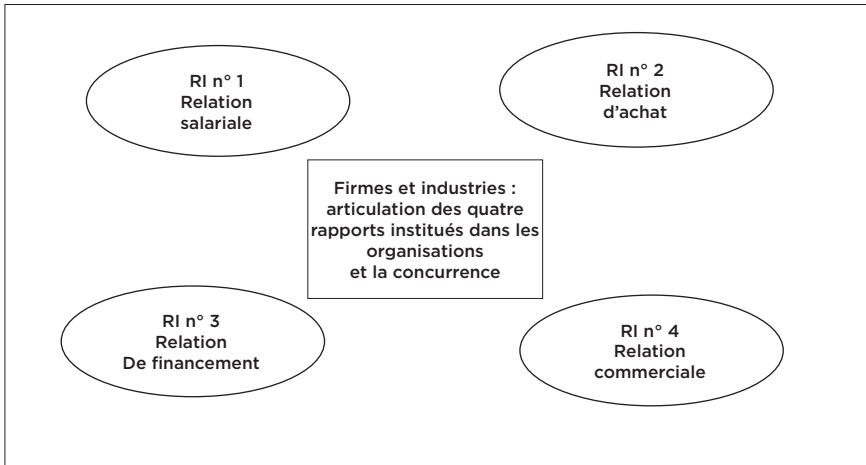
Tout d'abord, il s'agit de conceptualiser le football professionnel comme une industrie qui est structurée verticalement autour des marchés qui sont socialement et politiquement régulés. Le marché le plus évident concerne les joueurs qui peuvent être vendus, achetés ou prêtés. Mais il est tout aussi pertinent de considérer que les clubs de football sont également insérés dans les marchés de la publicité, du sponsoring et de la télévision. Or, contrairement à ce qui est souvent dit, la concurrence qui se livre au sein de ces marchés est loin d'être totalement libre. Au contraire, elle est fortement encadrée par les institutions – les règles, les normes et les conventions (Hall et Taylor, 2009) – qui constituent la régulation de l'industrie. Ces institutions permettent aux divers protagonistes de réduire l'incertitude concernant leur environnement en la « régularisant » (Boyer, 2004), du moins jusqu'à un certain point. Plus exactement, tout comme n'importe quelle autre industrie, le football se régule à travers un « ordre institutionnel » qui entretient une

1 Pour un développement plus complet de cette grille d'analyse voir Bernard Jullien et Andy Smith (2009 et 2012).

relation dialectique avec « l'architecture des marchés » (Fligstein, 2001) dans son sein. Or, bien entendu, ni cet ordre ni cette architecture ne sont neutres ou bénins. Au contraire, pour reprendre un autre concept de Neil Fligstein, la domination dans chaque industrie se joue autour de sa « conception du contrôle ». Depuis le début des années 1990, celle du football professionnel semble bien avoir basculé de 1/ une logique de PME opérant essentiellement dans un périmètre national à caractère corporatiste à 2/ celle d'une concurrence mondiale relativement peu bridée par les considérations sociales et territoriales. Mais afin de saisir à la fois le contenu précis de ce changement et ce qui l'a provoqué, d'autres outils conceptuels sont nécessaires.

Ici intervient la deuxième étape d'un raisonnement d'économie politique constructiviste et institutionnaliste : analyser les ordres institutionnels des industries à travers les quatre « rapports institués » qui les composent. Comme le schéma 1 les visualise, ces rapports concernent respectivement les institutions qui régulent l'emploi (ici essentiellement les joueurs de football), la production des biens et des services (ici des matchs à travers les compétitions sportives dans lesquelles ils s'insèrent, ex. *la Champions League*), le financement (notamment *via* la télévision) et le marketing (ex. la publicité et les produits dérivés).

Schéma 1: Une industrie comme un ordre institutionnel articulant quatre rapports institués



L'analyse en termes de Rapports institués (RI) consiste à la fois à décomposer l'ordre institutionnel du football dans des entités qui se prêtent à l'étude empirique et d'inciter à penser leurs interdépendances. Par exemple, pour revenir à l'article de William Gasparini et Mickaël Heidmann, la controverse autour des jeunes joueurs d'origine non communautaire peut s'analyser comme faisant partie du RI Emploi du football qui lui-même doit s'articuler avec les institutions qui régulent le salariat de l'ensemble des industries. De manière similaire, l'étude de l'impact des règles de l'UEFA de John Marks fournit des informations précieuses à la fois sur ce RI Emploi et sur le rapport qui concerne le financement des clubs. En effet, la recherche de J. Marks montre à quel point il est important d'analyser de près les tensions ou les connivences entre les RI Emploi et Finance, ainsi que leurs « effets de contamination » sur les RI Achat (ici « sportif ») et Commercial.

Cette question du rapport entre les rapports institués est au cœur de la troisième et dernière étape du raisonnement proposé ici : l'analyse du « travail politique » dans une industrie. Contrairement à ce que postule l'économie néo-classique, ni les ordres institutionnels, ni leurs rapports institués, ne sont jamais à un état d'équilibre, et ceci parce qu'il y a toujours des acteurs (des *challengers* dirait N. Fligstein) qui cherchent à les désinstitutionnaliser puis à les réinstitutionnaliser. Défini comme les actions qui visent à changer ou à reproduire les institutions en mobilisant les valeurs (Jullien et Smith, 2012), le travail politique se décompose dans la construction des argumentaires, d'une part, et celle d'alliances susceptibles de les « faire passer », d'autre part. Afin d'analyser de tel travail dans une industrie, il importe donc d'étudier tout à la fois la construction des problèmes sociaux et publics qui y prédominent (la *problématisation*), la fabrique des instruments d'action collective et publique censés y remédier (*l'instrumentation* : Lascoumes et Le Galès, 2004) et la *politisation* ou la *dépolitisation* des enjeux qui cherche à légitimer les deux premiers processus. Enfin, tout au long d'une telle analyse, il importe d'interroger le rôle joué par les différentes échelles de gouvernement, ainsi que leur interpénétration plus ou moins aisée. Étant donné le caractère partiellement mondialisé et européenisé de la régulation du football, cette industrie se prête particulièrement bien à des recherches qui visent à identifier le travail politique qui opère en son sein, les ressources de ceux qui tendent à le dominer et les effets qui en découlent en termes d'instruments régulateurs et du sens politique. Comme l'a fort bien montré ce numéro, une échelle de régulation européenne s'impose assez fortement sur le football professionnel contemporain. Pour autant, elle est truffée de zones d'impuissance en raison de la persistance de régulations nationales, d'une part, et de la faiblesse de sa propre légitimité, d'autre part. Armé du

type d'outillage théorique esquissé plus haut, analyser de front les causes et l'impact de l'ordre institutionnel « mille-feuille » qu'est le football contemporain constituerait donc un très beau défi pour une sociologie politique soucieuse d'analyser à la fois son économie et son caractère cosmopolite.

Le rôle des supporters et de leurs identifications

Comme le soulignent surtout trois des articles réunis dans ce volume, la question des effets de l'ordre institutionnel du football doit notamment être posée sous l'angle de ceux qui suivent ce sport en lui attachant du sens social : les supporters. Comme le montrent l'analyse des « ultras » serbes de Loïc Trégourès et celle du cas turque de Jean-François Polo, le football peut toujours être l'objet de mobilisations politiques plus ou moins nationalistes et parfois violentes. Mais en lisant ces textes, et surtout celui de Cornel Sandvoss sur le « *post-national fandom* », notre attention a plutôt été captée par la complexité des phénomènes d'identification observée dans les différents États concernés, ainsi que le peu de résonance sociale que, malgré des évolutions récentes du football, les supporters étudiés continuent à accorder à l'Union européenne.

Ces textes nous montrent d'abord que suivre un club de football continue à marquer profondément à la fois la vie quotidienne et le sentiment d'appartenance territoriale de ceux qui s'y adonnent. Nonobstant le fait que presque partout en Europe les clubs de premier rang se composent désormais de joueurs qui proviennent non plus « du pays » mais des quatre coins du globe, le supporter lambda persiste à accorder un sens fort au « maillot ». En dépit des évolutions de l'économie politique du football esquissées plus haut, sa symbolique reste sensiblement la même qu'il y a vingt ou même quarante ans. Certes, comme le souligne C. Sandvoss, aujourd'hui davantage de supporters s'intéressent aux championnats étrangers et donc « européanisent » leur passion et leurs pratiques. Mais cet intéressement implique un niveau d'identification beaucoup moindre que celui ressenti pour « leur club principal ». Ici nous rejoignons les conclusions de nombreuses études sociologiques consacrées aux appartenances en Europe de manière générale : les villes, les régions et parfois les nations constituent toujours des lieux identitaires forts alors que, du moins pour l'instant, l'Union européenne n'engendre que des allégeances politiques plus ou moins durables.

Cela étant, le football en Europe constitue certainement un laboratoire stimulant pour l'observation sociologique d'un phénomène social différent, mais fort connexe : l'altérité. Définie par Marc Augé comme « l'idée que les autres se font de la relation entre les uns et les autres » (1994, 88), l'altérité se forge autour de la représentation de l'Autre (*otherness*) et, ce faisant, permet aux individus de former leur propre identité. À ce jour les données solides sur les altérités en Europe manquent cruellement. Or, la recherche sur le supportérisme est bien placée pour contribuer à combler ce déficit pour deux raisons méthodologiques. Tout d'abord, supporter un club de football constitue une pratique sociale fortement impactée par l'internationalisation. Ensuite, c'est une pratique que le chercheur peut observer à travers l'analyse de la quotidienneté de nombreux habitants d'Europe qui proviennent de classes sociales diverses et qui ne se limitent pas aux personnes qui vont au stade, loin s'en faut. Comme notre enquête d'il y a dix ans a montré, par exemple, il est vrai que certains aspects du football britannique sont devenus assez familiers pour celui qui suit ce sport en France (ex. les équipes, leurs joueurs, leurs maillots). Pour autant, le sens accordé par ces mêmes personnes aux clubs et à leurs relations entre elles reste schématique. Bref, les informations brutes que beaucoup de supporteurs ne cessent d'accumuler sur le football en étranger comportent peu ou pas de « sens social » (Augé, 1994, 10). De même, si ceux qui suivent le football en Europe regardent souvent les matchs de la *Champion's League* et les apprécient en tant qu'événements sportifs, la plupart d'entre eux restent très attachés à leur championnat national respectif en raison de son enracinement dans la culture qui est la leur. Tout ça ne revient pas à essentialiser de telles cultures, ni à les figer dans le temps. Comme toutes les autres pratiques sociales, suivre le football évolue en raison des dynamiques qui lui sont propres et à cause de son inscription dans des sociétés qui elles-mêmes sont en évolution. Il semble très probable que l'exode de nombreux joueurs français en Angleterre depuis quinze ans a un des impacts sur la manière dont beaucoup de Français représentent leurs « voisins » d'Outre Manche. Mais, faute de médiations interculturelles intenses et profondes qui peuvent éventuellement accélérer des changements dans la conception du soi et de l'autre, force est de constater que pour l'instant le football européen demeure un espace de pratiques et de symboles qui est structuré avant tout par les catégories de pensée locales et nationales (Smith, 2002, 100 et s.).

Si la faiblesse des identifications à l'Europe, et à l'Union européenne en particulier, est donc un fait social que les études des supporteurs de football permettent d'étayer avec rigueur, il importe toutefois de ne pas en conclure qu'il n'y a pas de rapport entre cet édifice politique et la symbolique européenne.

Comme le souligne, à raison, J.-F. Polo à travers l'exemple de la Turquie, les identités peuvent être construites et reconstruites politiquement. Dans cette perspective, le sport en général, et le football en particulier, font constamment l'objet de telles tentatives de construction à des fins de légitimité politique. S'il ne fait pas de doute qu'à ce jour les bâtisseurs des symboles de l'Union européenne n'ont pas réussi à rajouter la corde du football à leur arc (Foret, 2007), ceci ne les empêchera pas de continuer de tenter de le faire. Mieux comprendre les raisons de l'échec symbolique actuel nécessite des analyses approfondies que seules les techniques d'enquête qualitatives, coûteuse en temps et en argent, seront à même d'alimenter. Mais faire le lien entre l'incapacité des dirigeants de l'Union européenne à se légitimer et la mollesse de la régulation politique communautaire du football constituerait un programme de recherche encore plus stimulant – un programme à la construction duquel les contributions à ce numéro spécial ont déjà très largement contribué.

Références bibliographiques

Augé Marc (1994), *Pour une anthropologie du monde contemporain*, Paris, Auber.

Boyer Robert (2004), *Théorie de la régulation*, Paris, La Découverte.

Fligstein Neil (2001), *The Architecture of Markets. An Economic Sociology of Twenty-First-Century Capitalist Societies*, Princeton, Princeton University Press.

Foret François (2007), *Légitimer l'Europe. Pouvoir et symbolique à l'ère de la gouvernance*, Paris, Presses de Sciences Po.

Hall Peter et Taylor Robert (2009), « Health, Social Relations and Public Policy », in Peter Hall et Michèle Lamont (dir.), *Successful Societies. How Institutions and Culture Affect Health*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 82-103.

Jullien Bernard et Smith Andy (2009), « L'Union européenne et la régulation des industries : vers une sociologie politique des industries », *Politique européenne*, n° 25, p. 137-159.

Jullien Bernard et Smith Andy (2012), « Le gouvernement d'une industrie : vers une économie politique institutionnaliste renouvelée », *Gouvernement et action publique*, vol. 1, n° 1.

Lascoumes Pierre et Le Galès Patrick (dir.) (2004), *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po.

Smith Andy (2002), *La Passion du sport : le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Andy Smith

Directeur de recherche FNSP au Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux, Sciences Po Bordeaux.

• a.smith@sciencespobordeaux.fr